

**Le Pacte civique :** Bonjour, pouvez-vous vous présenter, dire quel est votre parcours et quelle est l'origine du choix de ce que vous faites ?

**Catherine CHALOM :** Mon parcours a commencé dans un tout autre domaine... J'ai fait une école d'ingénieurs dans laquelle le directeur ne ratait pas une occasion de nous répéter que nous étions l'élite de la nation. Je pense que pour 95 % des élèves c'était bien, cela les récompensait de leur labeur en classes préparatoires mais je faisais partie des 5% qui trouvaient ce discours « too much ». Il y a la même proportion de génies comme d'abrutis partout, dans toutes les branches, dans tous les milieux, parmi les diplômés de chaque école comme de celle où j'étais .... Je pense que faire prendre « la grosse tête » à des futurs diplômés immatures et qui n'ont pas fait leurs preuves en leur répétant à tout va qu'ils sont l'élite de la nation, ce n'est pas pertinent du tout !

Ensuite j'ai travaillé - ce sont les hasards de la vie - dans le domaine de la finance, domaine très ludique en fait ! Sur les marchés boursiers, on s'appuie à la fois sur des considérations économiques, mais pas seulement. Pour la gamine d'un peu plus de vingt ans que j'étais alors, ce mélange de technicité et de jeu me convenait bien. Mais je me suis petit à petit rendu compte à quel point mon entourage était complètement perverti par l'argent. C'était horrible ! Moi qui avais déjà des pensées de gauche, j'ai vraiment vécu du harcèlement. Être de gauche et de plus juive, c'était doublement impardonnable dans une banque traditionnelle – une des « 3 vieilles » comme on disait - où il valait mieux en revanche porter un nom à particule (c'était le cas de 50% de l'équipe !). Ce qui s'est terminé par l'arrêt de ma carrière dans la finance... et avec du recul c'est très bien ainsi !

Je suis entrée par hasard dans le groupe « Car Maker », où j'ai œuvré pendant dix-sept ans. Où j'ai vécu là aussi du vrai harcèlement et ce à plusieurs reprises. A l'époque, je ne savais pas le qualifier ; dans un des postes en question on défilait chez le médecin du travail pour dire que cela n'allait pas et rien ne se passait ! J'ai vécu des trucs assez durs à titre professionnel. J'ai été embauchée par une filiale de « Car Maker » et j'ai été mutée ensuite à la maison mère avec, en cours de route, un changement de patron, le remplacement de Luis par Charles ; ce dernier que j'ai personnellement entendu exposer qu'il y avait un créneau particulièrement porteur les 4X4 (de quoi faire bondir l'écolo que j'étais déjà !) et qui a fait en sorte qu'on n'ait même plus de bureau...

Au début quand j'étais jeune, j'avais un bureau partagé puis en montant en grade un vrai bureau individuel. Quinze ans après, nous étions quasiment tous en « openspace », avec interdiction d'avoir nos plantes, et sans bureau attribué. Selon l'heure où vous arriviez vous aviez le bureau de droite ou de gauche. Dans des cabinets de consulting où les gens sont 10% de leur temps au bureau, 90% chez un client, cela a du sens. Quand c'est dans des équipes de sédentaires, cela vous fait comprendre que vous n'avez plus votre place dans l'entreprise, au sens figuré comme au sens propre !

Un jour, il y a eu la grande présentation de Charles devant des cadres de la Direction Informatique ; en réponse à une question, il nous a expliqué que la situation des Droits de l'Homme en Iran était en fait une opportunité pour « car Maker » avec un raisonnement intellectuel infaillible ! Je me suis dit « c'est un brillant X-Mines, mais c'est un opportuniste cynique ». Ce qui m'a encore plus choquée, c'est que lorsque j'ai regardé autour de moi, je n'ai pas repéré d'autres personnes outrées dans la salle. Je regardais les autres et j'avais l'impression que personne ne réagissait. (je me dis maintenant que peut-être avaient ils peur...). Je me suis alors dit que cela s'ajoutait à la politique de « plus personne n'a sa **place**/son bureau » et bien d'autres ... et j'en ai conclu que je n'étais plus à ma **place** dans un monde pareil. Quand vous n'êtes plus du tout en alignement avec « la boîte », cela devient très compliqué, d'autant que vous êtes cadre en charge du déploiement de la politique de l'entreprise.

Les points que je ne supportais plus se multipliant, j'ai jugé urgent d'entamer un bilan professionnel. En parallèle depuis un bon moment, j'avais commencé à manger de plus en plus bio, je m'étais abonnée à la revue « Nature & Progrès », qui ne prône pas le bio « officiel » mais une démarche écologique authentique. Je veux dire, il y a du bio industriel à Almeria et il y a du vrai bio qui est la philosophie de Nature & Progrès. J'étais vraiment dans cette mouvance-là. Il y avait chez moi une recherche d'authenticité dans la démarche bio. On avait un magasin bio tout près de chez nous, il n'y avait que deux rues à traverser, où on faisait des courses au début, puis toutes nos courses, mais je n'avais pas perçu une démarche militante dans ce magasin.

Parallèlement ma « conscience sociale » s'est renforcée dans le temps : j'ai eu un gros déclic le 21 avril 2002, qui ne dit peut-être plus grand-chose aux générations actuelles. Le 21 avril c'est ce jour-là que Jean-Marie **LE PEN** a été qualifié pour le deuxième tour des élections présidentielles – et que la gauche a été éliminée. Cela a été pour moi un choc ! J'ai toujours eu des idées de gauche mais là, je n'en ai pas dormi de la nuit ; je me suis dit que ce n'était plus possible de déléguer à d'autres le fait de militer. J'ai culpabilisé et me suis dit que j'étais co-responsable de ce désastre puisque j'avais failli en ne participant pas à la campagne électorale. Je n'ai jamais été 100% en ligne avec un parti politique et cela expliquait pourquoi je ne m'étais pas « encartée » jusqu'alors...

**Le Pacte civique** : A ce moment-là, vous n'étiez pas dans un parti politique ?

**Catherine CHALOM** : Le 21 avril 2002, non. Le 22 avril, grosso-modo oui ! Je me suis fait encarter volontairement comme grand nombre de gens. Cela a été une énorme vague d'adhésions aux partis de gauche. J'avais donc une prise de conscience politique depuis bien longtemps, quand j'ai ouvert mon premier magasin en 2008. Double conscience, écologique et sociale. Donc, j'ai fait un bilan professionnel pour savoir ce que j'allais pouvoir faire de tout cela. Lors de ma crise existentielle de la quarantaine, je me disais : « qu'est-ce que je fais, à quoi je contribue, si je devais disparaître demain quelle aura été ma contribution ? OK, j'ai mis au monde quatre enfants, c'est bien mais ce n'est pas suffisant ! » J'avais envie de faire quelque chose de vraiment utile. Militer le soir pour un parti politique ou une association de parents d'élèves qui défend des valeurs de gauche, d'égalité, de défense de l'école publique, c'était bien, très bien, mais ce n'était pas suffisant !

Dans le cadre de ce bilan professionnel, j'ai rencontré plein de monde. Je pense qu'une des personnes clés a été Arnaud MOUROT, qui est une très belle personne. C'est le créateur de

l'antenne française de la Fondation ASHOKA, qui aide financièrement mais aussi par le conseil des entrepreneurs sociaux ; ils ont un réseau d'experts, les « fellows » et qui sont eux-mêmes d'authentiques entrepreneurs sociaux. Ces fellows vont eux-mêmes examiner les porteurs de projet et les projets eux-mêmes, pour sélectionner les tandems les plus pertinents en matière d'engagement social : il y a plein de candidats qui se présentent et peu d'élus. Ils les aident soit à mettre en œuvre leur projet ou si le projet est déjà opérationnel et qu'il est duplicable, ils les aident à le dupliquer, à trouver les moyens humains, financiers, organisationnels, etc. pour y arriver.

Le cabinet qui m'a fait faire le bilan professionnel m'a communiqué une première liste de s premières personnes à rencontrer, charge à moi de les solliciter pour qu'elles m'indiquent à leur tour les coordonnées d'autres personnes avec qui échanger. J'ai donc rencontré cet Arnaud MOUROT, qui m'a dit « on va justement organiser la journée de lancement d'ASHOKA en France, si vous le voulez, venez ! »

J'ai donc pris une journée de congés chez Car Maker où personne n'imaginait évidemment ce que j'allais faire ce jour-là et j'ai assisté à une rencontre éblouissante avec des gens lumineux. C'était organisé à l'Usine à Saint-Denis (groupe SOS).

Il y avait Rachel LIU qui avait créé avec une amie la société IDEO qui faisait des vêtements en coton bio ET équitable ; qui nous expliqua ce jour-là qu'ils avaient plein de demande pour des Jeans et qu'à l'époque son entreprise ne savait pas y répondre. Elle pouvait faire soit des Jeans en coton bio mais pas équitable soit des Jeans équitables mais pas en coton bio. Elle nous expliqua : « *on a bien réfléchi, on ne veut pas faire l'un ou l'autre. Car, si l'on commence à renoncer ainsi, demain on ne fera plus ni l'un ni l'autre et nous notre positionnement, c'est l'un ET l'autre, bio ET équitable* ». Je me suis dit « waouh, voilà des personnes qui ont de fortes convictions ! »

J'ai aussi rencontré ce jour-là Jean-Guy HENCKEL qui a créé ex nihilo les Jardins de Cocagne, organisation de réinsertion par le maraîchage biologique, sans oublier Jean Marc BORELLO notre hôte, qui avait créé le groupe SOS, premier groupe d'Économie Sociale et Solidaire en France.

J'ai rencontré des gens lumineux et je me suis dit « il ne faut pas renoncer. Je ne sais pas ce que je vais faire, mais il ne faut pas renoncer. C'est dans cette mouvance-là que j'ai envie d'agir et aucune autre ». Cela m'a pris un petit moment encore à trouver ce que j'allais faire : ouvrir un magasin bio. Après avoir candidaté au sein d'un réseau bio, j'ai été reçue par quelqu'un qui m'a expliqué les engagements aussi bien sociaux qu'écologiques : la préférence pour le local, pour les petits producteurs ; le fait qu'au niveau social, les salariés étaient mieux payés qu'ailleurs, et qu'on s'engageait aussi à favoriser leur propre consommation bio. Voilà, toute une démarche globale. Je me souviens que je me suis dit, « *j'arrête de chercher, c'est là, j'ai trouvé ma voie ; ma « quête » pour mon devenir est finie.* » C'est ainsi que j'ai fini par créer un magasin bio dans ce réseau.

**Le Pacte civique** : D'accord. Donc maintenant, vous gérez trois magasins, c'est cela ?

**Catherine CHALOM** : Oui.

**Le Pacte civique** : On va attaquer en direct, qu'est-ce que pour vous la sobriété, en dehors de ce que vous m'aviez dit sur le fait de ne pas boire d'alcool ? C'est-à-dire en gros la sobriété alimentaire, énergétique, des transports, etc.

**Catherine CHALOM** : La sobriété pour moi, cela va être de consommer le juste **nécessaire**. Être sobre ne veut pas dire ascétique, c'est se cantonner au juste **nécessaire**. Que ce soit le juste nécessaire en électricité, en alimentation, ...

**Le Pacte civique** : Dans le document que je vous ai fait passer, vous avez vu que nous sommes une association qui confronte des valeurs et la première c'est la confrontation, sobriété et justice. Par exemple, la sobriété c'est bien mais quand on habite une passoire thermique, c'est compliqué. Vous qui avez ouvert des magasins qui commercialisent des produits biologiques et écologiques comment envisagez-vous la question de la justice dans la mesure où on dit souvent que le bio est cher ?

**Catherine CHALOM** : Il y a différentes façons de voir. Dans le cadre de mes démarches prospectives, j'ai rencontré de belles personnes et parmi celles-ci Gérard un des fondateurs d'Ardelaine. Ardelaine est une coopérative qui s'est créée pour valoriser la laine des moutons, alors que plus personne ne voulait plus s'en occuper et qu'elle était systématiquement jetée. Il est intervenu lors d'une conférence sur ses valeurs, etc., il parlait des différents concepts : du prix des choses et de la valeur des choses. Les produits bios sont plus chers mais sont-ils vraiment plus chers ? A mon avis, je vais faire de la provocation, ils ne sont pas assez chers. Si on a des paysans qui veulent pouvoir vivre de leur métier, si les salariés de ces paysans sont correctement payés, si leurs animaux sont correctement traités, les produits ne peuvent pas être « pas chers ».

Aujourd'hui, j'ai quasiment 60 ans et j'ai vu dans le temps l'évolution de l'affectation des ressources des ménages : le budget habitation s'est envolé, le budget énergie s'est envolé, le budget loisirs s'est envolé... tout cela au détriment de l'alimentation, alors que nous sommes pourtant ce que nous mangeons ! Je vais faire une digression : je me souviens d'une scène qui m'a marquée dans un supermarché où je faisais des courses ... car il y a encore des produits que l'on ne trouve pas en magasin bio. Donc, j'avais juste quelques articles dans les mains et j'ai vu un couple débarquer avec beaucoup d'articles ; ils avaient des croissants et d'autres viennoiseries premier prix ; je me suis dit « ces gens-là n'ont pas d'argent ». Et avec ma grille de lecture bio je me disais qu'en terme de composition ces produits ce devait être « l'enfer » (conservateurs, exhausteurs de goût et autres additifs). Et dans mon fort intérieur, je me disais qu'acheter du pain et du beurre ou de la confiture cela coûterait moins cher et serait plus sain que ce qu'ils achetaient mais que je n'avais pas à juger. Et à la fin, je les ai vus donner plusieurs coffrets anti vol contenant des jeux vidéo à la caissière.

Je me suis dit, ces gens-là n'allouent pas les moyens pour se nourrir correctement. En bout de chaîne, pour que ces produits-là soient au premier prix, cela veut dire que sur toute la chaîne, il y a une exploitation, exploitation humaine et animale. Et d'un autre côté ils vont claquer beaucoup d'argent dans des jeux qui - d'ici quelques jours - n'auront même plus d'intérêt pour eux, quand ils auront été au bout ! Maintenant, il y a deux catégories de gens :

- il y a des gens qui n'ont vraiment, vraiment pas d'argent ; c'est clair, il y a une vraie misère en France, on s'en rend compte. Sans oublier tous les migrants ... et ce n'est pas qu'en France. Cela, c'est La vraie misère.
- Et il y a aussi des gens qui ne mettent pas les priorités là où il faut.

L'alimentation est une priorité, c'est la source de notre santé L'alimentation, c'est ce qui contribue au renouvellement des cellules. Donc si l'alimentation qui est la vôtre ou celle de votre famille est de mauvaise qualité (peu de produits frais, beaucoup de produits trop gras ou trop sucrés/salés ou trop élaborés) cela va fragiliser votre organisme ou celui de votre famille et donc votre santé, ce qui est hyper grave. C'est une bonne et mauvaise réponse que je vous fais.

La part de l'alimentation dans le budget d'un ménage a fortement baissé, ce sont des chiffres que l'on trouve partout, le budget alimentation par rapport aux années 60 a fondu. Je crois que c'est entre 10 et 20% alors qu'avant c'était plus ou moins 50%. Il a fondu parce que les gens ne veulent plus mettre de l'argent là-dedans et parce que cela leur semble naturel d'avoir des aliments pas chers. Si vous avez des aliments pas chers, c'est parce que les hommes et les femmes qui produisent, les hommes et les femmes qui distribuent, les hommes et les femmes qui livrent, tous sont dans des conditions de précarité. Ce n'est pas possible d'avoir des produits alimentaires pas chers si l'on veut que les hommes qui sont derrière, les animaux qui sont derrière, soient bien traités.

Je reprends ce que disait le fondateur d'Ardelaine lorsqu'il parlait du prix et de la valeur des choses : un produit pas cher, c'est quelque part un produit qui est dégradé sur toute la chaîne. Il a une certaine valeur des choses. J'insiste, en « Nature & Progrès » quand vous faites de l'élevage vous avez une UGB par hectare –unité de gros bétail-. Donc vous avez une vache ou une vache et son veau sur un hectare. Maintenant vous vous promenez le long des champs, vous voyez une bien plus grande concentration d'animaux ; mais il y a pire avec la ferme des mille vaches, qui sont dans un univers concentrationnaire, enfermées, qui ne voient jamais le jour ; avec des êtres humains qui s'en occupent qui ne voient jamais le jour eux non plus, pendant tout leur temps de travail, qui sont traités comme des esclaves, et qui produisent du lait pas cher. Bien sûr c'est du pas cher ! On peut illustrer mon propos par un autre exemple : les tomates d'Almeria produites par des gens qui viennent d'Afrique du nord, dont on a piqué le passeport pour les faire bosser ; alors oui ces tomates ne sont pas chères. Est-ce qu'elles sont à un juste prix ? Et pendant ce temps nombre d'agriculteurs font faillite et certains se suicident même !

Donc, je pense que c'est vraiment important de revenir à « Qu'est-ce que l'on met derrière les choses ? ». Maintenant, je le répète, il y a des gens qui n'ont pas les moyens du tout et qui sont en grande précarité et il y en a les autres, qui sont dans un état intermédiaire. Le nombre de gens qui vous disent qu'ils n'ont pas de fric et que vous voyez fumer... Fumer c'est un moyen de socialisation ; c'est aussi une façon de reproduire le comportement de modèles que la société a mis en avant, que ce soit des acteurs de cinéma ou même Lucky Lucke ! Pas facile de ne pas acheter des jeux et jouets à son gamin qui vous les réclame car il les a vues à la télé. Les adultes et les enfants sont les victimes involontaires du marketing des entreprises capitalistes, qui créent des besoins sans pour autant donner les moyens financiers de les satisfaire. Ne regardez pas la télé, cela ira beaucoup mieux ! C'est une autre forme de sobriété, de ne pas regarder la télé.

Pour ma part, je ne fume pas, je ne bois pas, je ne regarde pas la télé. Un comportement de marginal.e ! (Mais j'ai plein d'autres défauts je suis très bavarde et pas sobre du tout au plan vestimentaire)

**Le Pacte civique** : Est-ce que vous regardez les réseaux sociaux ?

**Catherine CHALOM** : Un tout petit peu. Chaque fois que je regarde Facebook je trouve que je perds mon temps parce que voilà, on se retrouve entraîné à suivre des liens et on y passe facilement une demi-heure voire plus...! Il y a tellement de choses plus utiles à faire.

Si l'on reparle de la consommation de produits bio, produits qui sont plus chers, il y a des gens qui trouvent des méthodes alternatives pour ne pas renoncer à ce type de consommation : ils font partie d'AMAP ou de coopératives de consommateurs... Mon idée va plus loin : quand j'ai fait mon choix de s'appeler « L. re. à la te. », c'est un positionnement militant, mon enseigne est une enseigne militante. Mon idée est que personne ne doit renoncer au bio. Si tout le monde n'a pas les moyens de se payer du 100% bio, je l'entends. C'est évident ! Personne en France ne peut faire du 100%, ou presque personne. Mais produire ses graines germées bio ne coûtent pas cher ; avoir un pot de fines herbes qu'on fait pousser à partir de semences bio non plus ; de même lorsqu'il s'agit de faire son pain, etc. Par ailleurs de nombreux magasins – dont les miens - « soldent » jusqu'à -50% les produits dont la péremption approche ! il faut juste apprendre à consommer autrement

Il y a plein de villes où l'on peut avoir des jardins partagés. Je me souviens quand j'étais chez Car Maker, j'avais un collaborateur qui avait repéré un château avec un grand parc, il avait été voir la châtelaine qui avait du terrain en lui disant : « *voilà, est-ce que cela vous embêterait si je cultivais des légumes ?* » J'imagine qu'il lui donnait un peu de sa production de temps en temps. Regardons autour de nous, il y a d'innombrables opportunités si on sait regarder. Dans le 11<sup>ème</sup> où j'ai mon magasin, il y a des immeubles de grande hauteur, avec balcons. Sur ces balcons, il y a quoi ? il n'y a même pas 10% des gens qui ont des fleurs sur leur balcon. Tout balcon devrait être productif ! Tous les ans, je cultive des tomates C'est même une question de démarche. Vous pouvez cultiver des tomates, mais aussi plein de choses sur un petit balcon (fraisiers, radis, fines herbes, courgettes, poivrons, ... Vous pouvez le faire pour votre propre consommation mais c'est aussi important pour les abeilles qui ont besoin de fleurs à polliniser ! Je suis aussi une militante de la cause apicole. A Paris, il commence à y avoir trop de ruches et pas assez de nourriture pour les abeilles. Si vous mettez des plantes sur votre balcon, cela va vous nourrir vous-même et cela va aussi nourrir les pollinisateurs, non seulement les abeilles mais tous les pollinisateurs sauvages.

**Le Pacte civique** : A Paris, il y a trop d'abeilles domestiques et pas assez d'abeilles sauvages. Mais c'est une autre histoire.

**Catherine CHALOM** : En effet, j'ai appris qu'il y avait trop d'abeilles domestiques par rapport à ce qu'elles arrivent à récolter.

Pour revenir au point précédent, produire ses propres graines germées cela ne coûte quasiment rien. Cela apporte des protéines et des vitamines. On a expliqué, notamment après-guerre, qu'il fallait manger de la viande à tous les repas et culturellement, j'en ai fait partie. Je me souviens que lorsque ma belle-sœur nous invitait à dîner et qu'il n'y avait pas de viande, j'étais offusquée. Parce que culturellement j'avais été éduquée à « on mange de

la viande à tous les repas et a fortiori, quand on invite quelqu'un » ! Un repas sans viande était incompréhensible pour moi.

On peut aussi manger autrement, manger moins de laitages. Après-guerre les gens souffraient de malnutrition et le « verre de lait de Mendes-France » donné aux enfants dans les écoles a été institutionnalisé, quand la production laitière a été suffisante. Mais nous ne sommes plus du tout dans le même contexte. Or un veau, s'il grossit si vite c'est parce qu'il boit du lait de vache... C'est la même chose pour les êtres humains, s'ils consomment moins de laitages, ils grossissent moins. S'ils consomment moins de viande, ils grossissent moins et ont moins de maladies cardiovasculaires. Nous ne sommes plus dans une société qui souffre de sous nutrition mais dans une société où la malnutrition sévit, où le surpoids est un vrai fléau et je sais de quoi il en retourne.... Même si je ne fais pas partie des végétariens, ni des végans, je m'efforce de réduire ma consommation de viande et de laitages.

Si on revient sur la question du prix des produits : le porc bio est autour de 30€/kilo alors qu'il y a du porc non bio à 3€/kilo dans les supermarchés. Comment expliquer à des clients, qu'on va vendre du porc bio aussi cher que cela ? C'est scandaleux les magasins bios ? Non, c'est simplement que ce sont des animaux qui ont été élevés autrement. Chez des éleveurs qui sont justement rémunérés. Est-ce qu'il ne vaut pas mieux manger de la viande une fois par semaine, avec je le répète, des acteurs et des animaux qui ont été bien traités jusqu'au bout, plutôt que de la merdouille rouge saignante à chaque repas ? C'est toute une pensée et une démarche à revoir. Je recommande à ce sujet la lecture du livre « le livre noir de l'agriculture » d'Isabelle SAPORTA qui fait comprendre ce qui se cache derrière la viande de porc à bas prix.

**Le Pacte civique** : D'accord.

**Catherine CHALOM** : C'est comme du matraquage intellectuel. Il y a eu une espèce de doxa ou catéchisme, où on nous expliquait qu'il fallait manger de la viande à tous les repas, du poisson tous les vendredis... On nous a dit ce qu'il fallait faire, ce qu'il fallait penser, ce qu'il fallait manger ou boire. Arrêtons-cela et reprenons notre liberté de penser et d'agir !

**Le Pacte civique** : Alors justement, cela fait un lien avec la question de la sobriété et de la créativité. Quand vous dites, arrêtons de faire ce qu'on nous dit et imaginons ce qu'on a vraiment envie de faire, est-ce que c'est une forme de créativité ? Comment voyez-vous cette créativité ?

**Catherine CHALOM** : Je ne dirais pas que la sobriété est une forme de créativité mais la sobriété permet la créativité. Si vous êtes dans un monde où vous êtes soumis à la doxa dominante votre créativité est éteinte, vous faites ce qu'on attend de vous. Un exemple qui m'a horrifiée : en province, le samedi soir, des jeunes viennent à la fermeture des supermarchés et achètent des alcools forts en quantité. Ils n'ont rien dans leurs bras que de l'alcool très fort et éventuellement quelques chips. Là aussi il y a une injonction, le samedi soir, il faut se saouler. Même si c'est au supermarché, les alcools forts coûtent chers. On peut passer une soirée sympa entre amis avec du jus de tomates ! Un, c'est moins cher et deux, on n'a pas perdu le contrôle de soi-même.

Ma sobriété personnelle concernant l'alcool est liée à deux choses :

- Premièrement je n'aime pas cela, l'odeur de l'alcool, je déteste cela ; on m'a dit que c'était classique et qu'il fallait avoir une éducation à l'alcool, vous prenez un petit peu, de plus en plus et vous finissez par aimer cela. Peut-être, mais je n'ai jamais voulu me lancer dans ce processus.
- Par ailleurs, à plusieurs occasions dans ma vie j'ai vu des jeunes et des moins jeunes en état d'ébriété qui avaient perdu le contrôle d'eux-mêmes.

Pour moi, c'est l'horreur, ces gens qui ont perdu le contrôle d'eux-mêmes ! Quand je vois ces jeunes qui le samedi soir achètent leur alcool fort cela me démoralise. Car en fait ils sont **victimes d'une norme sociale qui est qu'il faut boire beaucoup pour faire partie du groupe.** On peut être gai et sobre. La richesse est en soi. On n'a pas besoin de se libérer par l'alcool pour rire, je trouve que c'est en nous-mêmes de trouver les ressources. Chacun a en soi de la créativité, de l'émotivité, ... sans avoir recours à des trucs artificiels... Mais la norme sociale s'impose !

**Le Pacte civique** : Des substances...

**Catherine CHALOM** : Des substances artificielles, même l'alcool en fait partie. On doit oser être soi ! Cela demande une certaine force de caractère, que l'on n'a pas tous. Je n'ai pas eu une mère qui m'a beaucoup épanouie. Il faut arriver à trouver en nous la force d'être nous-mêmes, d'avoir de la créativité. Il y avait plein d'écrivains, de poètes, de groupes pop qui ont écrit sous l'emprise de l'alcool ou des drogues.

Pour que l'on puisse avoir cette créativité, il faut qu'on soit tolérant. Le manque de tolérance de l'entourage fait que les gens n'osent pas s'exprimer. Quand les gens sont sous l'effet de l'alcool, les autres tolèrent parce que oui, il est sous l'effet de l'alcool. C'est une espèce de leurre, il faut que chacun s'accepte comme il est, que les autres l'acceptent comme il est, sans avoir besoin d'un intermédiaire qui va être l'alcool ou une drogue. Je pense que la tolérance est une valeur très importante.

Vous parliez tout à l'heure de justice, c'est extrêmement dur car il y a effectivement des exclus. Maintenant, reprenons des exemples d'organisation qui cherchent à réduire l'exclusion :

- Les Jardins de Cocagne ? Les Jardins de Cocagne c'est de la réinsertion par le maraîchage biologique.
- Le Groupe SOS ? j'étais invitée récemment à une soirée au Pavillon Élysée sur les Champs Élysées ; cette antenne du groupe SOS emploie comme serveurs des gens qui sortent de prison.

Chacun doit trouver sa voie ; j'ai mis longtemps à trouver la mienne et la mienne n'est pas universelle : tout le monde ne va pas créer des magasins bio ! Je pense qu'il faut aussi ouvrir des passerelles et permettre à chacun, tout au long de sa vie, de les emprunter.

Si on revient à la consommation de produits bio, il y a certes plein de gens qui n'ont pas les moyens d'aller acheter dans des magasins bios comme les miens. Celles et ceux qui ne veulent pas renoncer vont aller sur des marchés bios, faire de la récup'. Aller voir des maraîchers qui n'en peuvent plus et leur proposer de les aider, etc. Il y a toujours des moyens quand on veut. Mais il faut avoir l'idée et ne pas être dans un état d'esprit où on a



renoncé, où on s'est résigné à ce que le bio soit exclusivement réservé aux bobos... Bien sûr, il y a des bobos parmi nos clients mais pas seulement ! J'ai une cliente que j'aime bien et qui vient depuis plus de 10 ans et qui venait en magasin dès qu'elle avait touché son RMI. Ce ne sont pas non plus les gens les plus riches qui sont les consommateurs de bio. Les plus riches préfèrent les marques bling-bling : qui a entendu parler du champagne bio Ardinat ? Nous n'avons ni caviar, ni foie gras ! Les plus riches des plus riches, je n'en ai pas parmi mes clients.

**Le Pacte civique** : Cela m'amène à vous poser la question de la fraternité ou appelez-la comme vous le souhaitez, mais de se préoccuper des autres, de partager.

**Catherine CHALOM** : Pour moi, cela fait partie de la philosophie bio.

**Le Pacte civique** : La question sociale et la question écologique vont ensemble.

**Catherine CHALOM** : Oui, cela va ensemble. On ne peut pas avoir l'esprit bio en étant dans une logique d'exclusion des autres. Ce ne serait pas logique. Je vais revenir sur cet aspect de nombre de religions et cela fait partie des bonnes choses ; on vous expliquait qu'il y avait la part du pauvre, etc. Je ne connais que très peu la religion juive, parce que je n'ai pas été du tout élevée dans cette religion-là mais je sais que dans certains repas, on est censé inviter un pauvre à sa table. Je crois que dans la religion catholique, il me semble qu'il y a cela aussi. Cela fait partie d'une démarche globale. Mais je ne vais pas dire que tous les gens qui mangent bio sont dans cette philosophie-là. Mais cela correspond aux vraies valeurs de la bio.

J'autorise le personnel à prendre le soir-même, les produits ayant atteint leur Date Limite de Consommation, qu'on n'a pas vendus, comme les fruits et légumes un peu flétris ou abîmés. Ce qui n'a pas été pris par le personnel, nous le mettons dans les poubelles et je sais qu'il y a des gens, qui viennent faire nos poubelles. C'est triste et nous laissons faire alors que - comme vous le savez - dans nombre de supermarchés on javellisait jusqu'à peu pour empêcher toute récupération.

**Le Pacte civique** : C'est interdit maintenant.

**Catherine CHALOM** : Mon propre neveu a eu un PV parce qu'avec des amis ils avaient récupéré des produits dans des poubelles et que l'enseigne avait porté plainte. Je trouve cela scandaleux et jamais je ne ferai une chose pareille.

**Le Pacte civique** : La Loi est tombée en octobre 2019, c'est strictement interdit.

**Catherine CHALOM** : Enfin ! je trouve que le relativement récent mouvement « Freegan » (se nourrir gratuitement de récupération) est une idée géniale.

**Le Pacte civique** : Justement puisque vous parlez des nouvelles générations, dans l'approche écologique, on a des confrontations entre les nouvelles générations et les plus anciennes. Est-ce que, soit dans votre famille, soit à l'extérieur, vous voyez une différence d'attitude entre les générations ?

**Catherine CHALOM** : J'ai besoin de précisions, par rapport à quoi, par rapport à l'écologie ?

**Le Pacte civique** : Par rapport à la sobriété. On voit bien que les jeunes qui ont des engagements dans l'écologie et la sobriété ne choisissent pas les mêmes modes de vie que leurs parents et leurs grands-parents.

**Catherine CHALOM** : Il n'y a pas de règle générale et je pense même que les comportements se sont plus diversifiés que quand j'avais 20 ans ; il y a aujourd'hui plus de jeunes sobres et qui privilégient l'usage à la possession. Il n'y a qu'à voir le nombre de sites de partage qui se développent ; mais il y a aussi à l'inverse plus de personnes y compris dès l'adolescence qui sont obnubilées par le paraître (la tyrannie des marques notamment pour l'habillement) le besoin d'avoir le tout dernier téléphone portable, ... victimes du capitalisme moderne, via le marketing des industriels

On ne peut pas généraliser le comportement ou les idées de la jeunesse actuelle. C'est extrêmement segmenté et pas seulement au regard de la conscience écologique.

Les jeunes d'aujourd'hui, à la fois ont perdu le sens de l'effort mais surtout ont perdu les illusions de leurs parents. Je vais faire un retour en arrière. Avant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, la plupart des enfants faisaient le métier de leurs parents. Les enfants d'agriculteurs devenaient agriculteurs comme leurs parents, ceux de bouchers, boulangers, hôteliers, ... de même, Personne ne se posait la question de savoir ce qu'on allait faire. J'ai fait partie de la génération qui n'a pas repris le métier de ses parents et à qui on a donné le choix. On me disait : « tu vas être antiquaire comme ton père », je refusais. Dans les générations d'avant, on reprenait l'activité de ses parents, un point c'est tout ; ce n'était pas discutable.

Avant, il y avait en France et dans le monde beaucoup d'agriculteurs et les gens vivaient chichement, mais ils vivaient. Ils ne partaient pas cinq ou six semaines en vacances à l'autre bout de la planète. Ils mangeaient bien mais leur travail était dur. Les métiers de la terre sont durs. Les gens ne vivaient pas forcément hyper vieux mais la vie se déroulait ainsi.

Il y a eu la guerre, l'industrie chimique de la guerre, l'industrie mécanique de la guerre qui ont respectivement produit des gaz tueurs et des chars. En temps de paix il a fallu se débarrasser des stocks de produits chimiques et reconverter l'industrie de guerre.

C'est ainsi que les industriels de la chimie ont créé le glyphosate, puis de nombreux pesticides et fongicides, tous les mots en « icide » (« icide » cela veut dire tuer). Ces mêmes produits censés alléger les tâches des agriculteurs ; à titre d'exemple souvenons-nous que le désherbage manuel, c'est long et très pénible pour le dos.

Et pour les industries lourdes celles qui produisaient les chars se sont mises à produire des tracteurs.

Le Plan Marshall pour aider l'Europe, cela a été un programme de subvention de l'industrialisation de l'agriculture, avec la production de tracteurs, moissonneuses batteuses... Les campagnes ont été changées ; à la fois les paysages, c'est la partie visible de l'iceberg (pensons au remembrement et à la destruction dramatique des haies pour faire passer des machines, dans des parcelles de plus en plus grandes) mais aussi une baisse dramatique du nombre de paysans, ainsi qu'une altération des relations humaines parmi ceux qui sont restés. Avant tout cela, il y avait une vie communautaire de campagne où on allait faire les foins chez les uns les autres, tout le village. Où on faisait la fête quand on avait

fini chez l'un avant de commencer le lendemain chez l'autre. Il y avait de l'entraide, du partage, ....

Aujourd'hui, on a fait des fermes ou plutôt des « exploitations agricoles » (un terme que je déteste mais qui est imposé par le ministère de l'agriculture) où il y a un mec tout seul qui exploite seul 100 hectares. On a détruit les haies, arraché les arbres fruitiers, remblayé les mares... S'il y a un agriculteur sur 100 hectares, avant il y en avait peut-être entre 50 et 100 sur un ou deux hectares chacun. Donc, on a mis entre 49 et 99 personnes au chômage, mais pas seulement ceux-là, parce qu'on a aussi mis leurs familles au chômage. Tous ces gens-là sont des gens qui n'ont plus de boulot, qui ne mangent plus correctement, qui sont venus dans des bidonvilles que ce soit ici en Europe, mais aussi en Afrique, en Amérique du Sud, partout où l'agriculture devient industrielle, grâce aux machines et aux produits chimiques.

Ce n'est pas dû au hasard mais à un dessein industriel ; en effet pour que l'industrie tourne il fallait avoir des personnes qui travaillent dans des usines ; les agriculteurs qui faisaient faillite et leurs enfants sont venus grossir les rangs des usines ; mais très vite les industriels se sont rendu compte que tant qu'ils avaient un pied en campagne, ils étaient capables d'être auto suffisants dans leur alimentation et ils pouvaient donc faire grève longtemps ; ce qui n'était pas compatible avec les besoins de l'industrie.

C'est ainsi qu'un exode rural a été organisée en construisant des immeubles d'habitation à côté des usines, pour loger les ouvriers et ainsi les précariser puisqu'ils avaient dorénavant besoin de leur salaire pour acheter leur nourriture, ce qui a eu pour effet d'affaiblir le mouvement ouvrier.

Puis l'automatisation des usines ; ensuite les délocalisations sont intervenues et les ouvriers ou les filles et fils d'ouvrier n'ont plus été nécessaires – ou sinon en faible nombre et avec un niveau d'expertise bien supérieur- pour faire tourner les usines. Ces personnes dont l'industrie n'a plus besoin, on les retrouve dans les cités en Europe, ou pour les paysans qui ont perdu leur travail sans devenir ouvrier dans les bidonvilles d'Amérique du Sud ou d'Afrique. Ils n'ont plus de boulot et plus de quoi se nourrir ! C'est ici et partout.

Chez Car Maker, quand j'ai commencé à travailler à la Direction Informatique en France il y avait des salariés et des prestataires. Puis pour améliorer la rentabilité qui permettait à Charles d'avoir encore plus de stock-options, .... il a été déterminé qu'on n'allait plus faire les développements ou la maintenance en France. On allait faire faire les développements en Inde, et d'autres missions par des salariés en Roumanie, cela coûterait moins cher. J'étais écoeurée et me demandais combien de temps cela leur prendrait pour se débarrasser des salariés en Roumanie pour utiliser des prestataires roumains encore moins payés.... L'avidité financière et le cynisme n'ayant pas de limites. (NB : tu n'utilises jamais « capitalisme »)

Je me suis un peu perdue ! Mon idée c'était de revenir à cette idée de fraternité, sur l'humanité. L'argent est fait pour être dépensé mais dépensé dans une logique d'humanité. Les jeunes d'aujourd'hui, comment se situent-ils par rapport à cette question ? je n'en ai pas connaissance...

**Le Pacte civique** : Personne ne l'a, je vous rassure.

**Catherine CHALOM** : Je n'ai connaissance réelle que de quatre jeunes, puisque j'ai quatre enfants. Sans étaler ma vie personnelle et leur vie à eux.

**Le Pacte civique** : C'est juste par rapport à leur approche de la sobriété, juste cela.

**Catherine CHALOM** : J'ai deux filles qui se sont fortement intéressées au véganisme et qui ne le sont plus totalement. Ma fille cadette, je lui fais parfois manger une quiche avec du fromage ou des lardons dedans. La démarche est différente ; je suis persuadée qu'elle n'en mangerait pas si je l'avais achetée, mais elle le fait parce que c'est du périmé et que le produit a déjà été élaboré et que sinon le produit irait à la poubelle (je ne sais pas si je suis claire, mais le lait a déjà été prélevé ou le cochon a déjà été tué, que nous mangions ou non le produit). Pour nous, comme le relevait Yann Arthus Bertrand c'est même l'inverse si on consomme le produit, c'est pour qu'au moins l'animal n'ait pas été élevé et tué pour rien, car c'est choquant de jeter un produit animal. Une autre approche, mes deux filles font hyper attention à tout. Ma fille aînée est une militante anti plastique ; si on va sur la plage, on va ramasser tous les bouts de plastique qui traînent, parce qu'on sait bien que sinon cela risque de finir par empoisonner un animal marin. Ma fille cadette m'a demandé si j'avais de la place dans mon compost (que j'ai sur mon balcon). C'était marrant parce qu'elle a eu la même idée que moi, elle m'a dit : « parce que j'ai beaucoup de déchets parce qu'on mange beaucoup de légumes, ça me fait mal au cœur de les jeter ». C'est trop mignon, non ?

Je pense qu'il a vraiment une démarche de nombreux jeunes -et pas seulement mes enfants. Quand on voit le succès des produits « do-it yourself », quand on voit le succès du vrac, c'est vraiment super, car c'est une tendance de fond ! Par contre il faut se méfier, car certains y voient un créneau porteur pour leur business. Sans citer le nom, à un moment je voulais faire un magasin de vrac - que je n'ai pas fait. Je suis allé visiter la chaîne Night by Night, c'est une franchise de magasins de vrac. Là vous voyez plein de produits en vrac, vous trouvez cela très bien jusqu'à ce que vous découvriez plein de sortes de bonbons Arilaid en vrac, pleins de colorants et additifs artificiels. Si c'est faire du vrac pour vendre de la m..., on a tout faux. Là, ce sont des gens qui surfent sur la vague de la mode mais qui ont une conscience écologique qui est bien différente de la mienne.

En tout cas de nombreux jeunes sont dans une logique alternative, commencent à être plus « je fais par moi-même », plus « je mange en vrac », cela se voit autour de nous, c'est un mouvement de fond non discutable. Autre angle de vue les couches lavables, que je n'ai pas utilisées quand mes enfants étaient bébés. Ma fille aînée utilise des couches lavables. Il y a dorénavant de nombreuses femmes qui mettent des protections intimes lavables. J'y suis venue sur le tard parce que cela n'existait pas au début. Il y a plein de jeunes qui ont des coupes menstruelles. Je pense qu'il y a vraiment une tendance de fond, « zéro déchet ». C'est parti et c'est incroyable à quel point les jeunes d'aujourd'hui y sont sensibles par rapport à l'époque où j'étais jeune. C'est bien.

Maintenant cette maturité naissante face au besoin de possession est l'apanage des pays riches ; dans les pays pauvres on en est loin et pour cause ! Ma fille aînée à un moment vivait au Mexique, et lorsque je suis allée la voir j'y ai croisé la vraie misère. J'étais aussi vraiment affolée par l'obésité de nombreux jeunes y compris des enfants, alors que je ne suis

vraiment pas mince moi-même. Ma fille m'a expliqué qu'au Mexique, l'eau coûtait plus cher que le soda. Donc, on ne donne pas à boire de l'eau aux enfants, on leur donne du soda...

Nos préoccupations, de faire attention à ce que l'on mange, faire attention aux déchets, ce sont des préoccupations de pays riches. Malheureusement dans les pays pauvres, ils sont encore plus soumis à la publicité, aux modèles qu'ils croient être celui des pays riches et qu'ils essaient d'imiter au maximum. Boire du coca, ils pensent que c'est émancipateur, alors que c'est vraiment le contraire.

**Le Pacte civique** : Est-ce que vous avez une conclusion qui vous tient particulièrement à cœur avant qu'on arrête notre entretien ?

**Catherine CHALOM** : La sobriété c'est ce qui va permettre de s'affranchir de tout le superflu et de retrouver à la fois la créativité, les moyens physiques et financiers de pouvoir faire autrement et de se réaliser.

**Le Pacte civique** : Très bien, c'est une très bonne conclusion. Merci beaucoup.